

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Andromaque

Racine



+ Vers le nouveau bac

+ Cahier photos

# Andromaque

## Racine

La guerre de Troie a bien eu lieu : la ville est en cendres et ses grands héros sont morts. Mais leur souvenir et celui du conflit sont au cœur d'un enchaînement passionnel entre vainqueurs et vaincus : Oreste (le fils d'Agamemnon) aime Hermione (la fille d'Hélène), qui aime Pyrrhus (le fils d'Achille), qui aime Andromaque (la veuve d'Hector), qui reste fidèle à son premier époux, par-delà la mort. Un enfant, Astyanax, est l'otage innocent de ce drame.

Première grande tragédie de Racine, *Andromaque* fait figure d'exemple accompli de l'art classique. Cependant, revirements incessants, personnages piégés dans un vain jeu d'apparences et dénouement sanglant animent la pièce d'une énergie toute baroque qui participe de son infinie richesse.

### Questionnaires de lecture

### Lectures analytiques

### Groupements de textes

- des mots qui tuent
- *Andromaque*, de l'Antiquité à nos jours

### Cahier photos

- *Andromaque* en décors
- Maîtres et confidentes ; figures de la passion

### Écrits d'appropriation

### Vers le bac

- exercices de grammaire
- sujet de dissertation

# Andromaque



ÉTONNANTS • CLASSIQUES

RACINE

# Andromaque

*Présentation, notes, dossier et cahier photos par*

EMMANUELLE GUILLOU,

*professeur de lettres*

Flammarion

**De Racine**  
**dans la collection « Étonnants Classiques »**

*Bérénice*  
*Britannicus*  
*Phèdre*

© Éditions Flammarion, 2013.  
Édition revue, 2019.  
ISBN : 978-2-0814-8711-6  
ISSN : 1269-8822

# S O M M A I R E

■ <b>Présentation</b> .....	11
Aller au théâtre à Paris en 1667	11
Racine, dramaturge de génie et homme de cour ambitieux	14
<i>Andromaque</i> : synthèse de l'Antiquité et du goût classique	20
La pièce classique par excellence?	26
■ <b>Chronologie</b> .....	31

## Andromaque

<b>Acte premier</b>	53
<b>Acte II</b>	73
<b>Acte III</b>	91
<b>Acte IV</b>	111
<b>Acte V</b>	129
■ <b>Dossier</b> .....	143



■ Gravure (v. 1660) de Jean Lepautre (1618-1682) pour une édition de *La Noce de village*, une pièce de Guillaume Marcoureau de Brécourt. On y voit des spectateurs de qualité présents sur scène.

# PRÉSENTATION

**L**e 17 novembre 1667, le destin de Racine bascule : sa pièce *Andromaque* est représentée pour la première fois devant les membres de la famille de Louis XIV et y obtient un joli succès. Alors que les deux premières œuvres du jeune auteur n'avaient pas convaincu, *Andromaque* parvient à conquérir le public qui lui réserve un accueil triomphal. La foule se presse aux portes de l'Hôtel de Bourgogne.

Quelles étaient alors les conditions de représentation ? Quelle place eut la pièce dans l'œuvre de Racine ? En quoi cette tragédie bouscule-t-elle les codes esthétiques de l'époque ?

## Aller au théâtre à Paris en 1667

À la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le théâtre est encore un art nomade : interprété par des baladins qui jouent dans la rue, dans des lieux changeants, sur des tréteaux improvisés, il s'adresse surtout à un public populaire. La notion d'auteur n'existe pas encore.

Mais, très progressivement, à partir du xvii<sup>e</sup> siècle, le théâtre cesse de se déplacer et devient une institution officielle et permanente : on commence à aménager des lieux spécifiques, dotés d'une architecture particulière, destinés uniquement aux représentations. L'auteur dramatique cherche à imposer son nom et sa légitimité face à ceux des comédiens. De nouveaux métiers se développent, tels que décorateurs et costumiers. Les conditions de la représentation changent donc profondément. Dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, se rendre au théâtre constitue une activité d'un nouveau genre.

## La concurrence des salles de théâtre

À cette époque, en plus de quelques petits lieux privés où se donnent des représentations et qui se développent peu à peu, Paris compte trois salles de théâtre officielles, qui se livrent une concurrence sans merci : la plus ancienne est l'Hôtel de Bourgogne. Les comédiens y bénéficient d'une situation et d'un prestige particuliers puisqu'ils constituent la «troupe royale». Ils jouent d'abord des farces avant de se spécialiser dans la tragédie.

La salle du jeu de paume de la rue Vieille-du-Temple, occupée par la troupe du Marais de 1635 environ à 1673, donne essentiellement à voir des «pièces à machines», c'est-à-dire reposant sur des effets spéciaux qui séduisent le public.

Enfin, dans la salle du Palais-Royal, où s'installe la troupe de Molière (1622-1673) à partir de 1660, sont représentées quelques tragédies mais surtout des comédies. Partisan d'un jeu naturel, Molière se montre sensible à un accord entre les mouvements du corps, l'expression du visage et l'intonation des acteurs.

## **Le naturel : une exigence encore lointaine**

Cette conception du jeu s'oppose à celle qui domine à l'époque, et particulièrement à celle des acteurs de l'Hôtel de Bourgogne. Bien qu'elle accorde une petite place à l'interprétation et à l'expression de traditions dramatiques différentes, celle-ci est à la fois rigide, codifiée et prisonnière de la déclamation ; souvent figés au bord de la scène, les corps des comédiens sont extrêmement statiques. La mise en scène n'existe pas encore ou bien sous une forme rudimentaire. La représentation fait appel à un décor, parfois somptueux, mais souvent unique. À l'aide de machines, des effets de perspective et de mouvement peuvent toutefois être créés. La vraisemblance n'est pas non plus de mise pour les costumes : dans les tragédies, costumes « à la romaine », « à l'espagnole » ou « à la turque » dominent, quels que soient l'époque ou le pays représentés. Le faste prime sur le réalisme, le jeu des apparences sur le naturel.

## **Des représentations mouvementées**

On se rend au théâtre en début d'après-midi ou en début de soirée – ce sont « les matinées » –, pour assister à des spectacles souvent composés de deux pièces courtes ou d'une pièce en cinq actes.

Soucieux d'être vus autant que de voir, nobles et grands bourgeois occupent les loges et les galeries disposées en ovale autour de la scène, et s'installent parfois sur des banquettes disposées sur la scène elle-même ! Certains déplorent cette habitude qui ne permet pas toujours de distinguer les comédiens des spectateurs.

Au centre, le parterre, aux places bon marché, est occupé exclusivement par des hommes jusqu'en 1782. Personne n'y est assis. Là, se masse une foule bavarde et indisciplinée, parfois

bagarreuse, qui manifeste bruyamment le mécontentement ou le plaisir que le spectacle lui procure, interrompant parfois le cours de ce dernier. Nous sommes loin de l'harmonie et du silence quasi sacrés qui règnent de nos jours dans les salles de théâtre : l'attention du public a été l'objet d'une longue conquête. Précisons que, contrairement à aujourd'hui, la scène, éclairée par des flambeaux ou des bougies, était plus sombre que la salle, qui était éclairée par des lustres. Le regard du public se détournait très souvent des comédiens pour se porter sur l'assistance elle-même. L'identification aux personnages était nécessairement discontinuée quand elle n'était pas impossible.

La représentation était donc une cérémonie sociale avant d'être une manifestation littéraire et artistique. Le jeu se déployait entre les personnages, entre les personnages et les spectateurs, mais aussi entre les spectateurs eux-mêmes.

## Racine, dramaturge de génie et homme de cour ambitieux

À vingt-cinq ans, Racine devient le maître incontesté de la tragédie et grave à jamais son nom au panthéon des plus grands auteurs français. Cette ascension cache quelques contradictions, lesquelles ne sont pas sans évoquer la tension tragique qui caractérise l'œuvre du dramaturge. Comme ses héros, Racine semble partagé entre l'exigence de pureté morale qu'il tient de son éducation janséniste<sup>1</sup> et les passions trop humaines qui l'agitent.

---

**1. Janséniste** : qui relève du jansénisme, doctrine chrétienne selon laquelle la nature humaine se tourne spontanément vers le mal. Seule la grâce de Dieu peut sauver les hommes de l'enfer auquel ils sont promis et elle n'est accordée qu'à

## Une éducation janséniste (1639-1659)

Jean Racine naît en 1639 à La Ferté-Milon, en Picardie. Orphelin à quatre ans, il est pris en charge par ses grands-parents maternels jusqu'à l'âge de dix ans. À la mort de son mari, la grand-mère de Racine se retire auprès de sa sœur dans l'abbaye janséniste de Port-Royal<sup>1</sup>, ce qui permet à l'enfant d'être admis aux Petites Écoles<sup>2</sup>. C'est le début d'une formation d'excellence. Les maîtres jansénistes, qu'on appelle « les Solitaires », garantissent à Racine une éducation chrétienne et surtout une connaissance très approfondie des lettres grecques et latines. Le jeune homme complète son parcours par un passage au collège de Beauvais, puis au collège d'Harcourt<sup>3</sup>, où il cultive sa curiosité pour la littérature.

## Le goût des lettres (1659-1663)

En 1659, Racine a vingt ans, il a fini ses études, et rêve déjà de gloire littéraire. Pauvre, il a cependant la chance d'être entretenu par son riche cousin Nicolas Vitart. Porté par les relations de ce dernier, il se conforme facilement aux codes de la vie mondaine et fréquente les salons littéraires, où il donne à lire ses premières œuvres poétiques. Il compose notamment une ode en l'honneur du mariage du couple royal, qui lui vaut la reconnaissance de ses pairs. C'est à cette époque qu'il rencontre Jean

---

quelques prédestinés. Pour en être dignes, ceux-ci doivent pratiquer une foi parfaite et une vie loin de tout péché, de préférence à l'écart du monde.

1. L'établissement religieux nommé Port-Royal était constitué d'un couvent situé dans la vallée de Chevreuse, à proximité duquel résidaient quelques pieux « solitaires » (Port-Royal-des-Champs), et d'une annexe qui se situait au faubourg Saint-Jacques (Port-Royal de Paris).

2. **Petites Écoles** : établissement d'éducation très réputé, situé à Port-Royal-des-Champs.

3. **Collège de Beauvais, collège d'Harcourt** : établissements d'études secondaires situés à Paris, dirigés par des religieux jansénistes.

de La Fontaine (1621-1695) et Charles Perrault (1628-1703). Cependant, son ambition et son commerce avec le monde galant l'éloignent de l'esprit de Port-Royal.

Malgré la bienveillance de son entourage littéraire, et sans doute pressé par une famille inquiète de garantir son avenir matériel, il se rend à Uzès auprès de son oncle chanoine pour obtenir de lui une charge ecclésiastique, dont le bénéfice doit lui permettre de subvenir à ses besoins. Mais il renonce vite à ce projet et retourne à Paris dès 1663, convaincu de son génie littéraire et plus que jamais décidé à tenter sa chance en tant qu'auteur.

## Le choix du théâtre (1663-1666)

Cependant, aux yeux du monde lettré parisien, Racine n'est encore qu'un jeune poète, certes doué, mais débutant, et qui n'a composé que des œuvres mineures. Il décide alors de se tourner vers le seul genre littéraire qui, susceptible de satisfaire sa folle ambition, puisse aussi lui assurer des revenus : le genre dramatique, et plus précisément la tragédie, plus estimée à l'époque que la comédie. Par chance, Molière, directeur du Palais-Royal, auteur de prestigieuses comédies mais piètre tragédien, accepte de monter une œuvre du jeune homme, *La Thébaïde ou les Frères ennemis* (1664). Les représentations ne donnent pas lieu au succès espéré, loin de là, mais lui permettent de se faire connaître à la cour. Très rapidement, il confie à Molière une seconde tragédie, *Alexandre le Grand* (1665). Cette fois, la pièce fait recette au Palais-Royal. Cependant, elle passe bientôt aux mains des pires rivaux de Molière : la troupe royale de l'Hôtel de Bourgogne, plus versée dans la tragédie que celle de Molière et bénéficiant surtout de la faveur officielle du roi...

Ce brusque changement est-il l'effet d'une trahison de Racine pour garantir à sa pièce un succès plus grand encore ? ou

est-il le fruit d'une préférence réelle du dramaturge pour le jeu des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne ? Nul ne le sait. Toujours est-il que ce choix provoque la brouille définitive de Racine avec celui qui lui avait mis le pied à l'étrier, et lui assure une réputation d'opportuniste sans scrupules. D'autres que Molière lui reprochent son infidélité : ses anciens maîtres de Port-Royal, hostiles au théâtre, l'accusent de corrompre les âmes. Racine, qui a pourtant largement profité de leur enseignement, publie à leur encontre une lettre très véhémement, officialisant ainsi une rupture qui couvait depuis quelque temps.

## **D'Andromaque à Phèdre (1667-1677)**

Le 17 novembre 1667, « leurs majestés eurent le divertissement d'une fort belle tragédie, par la troupe royale, en l'appartement de la reine, où étaient quantité de seigneurs et de dames de la cour<sup>1</sup> ». Cette tragédie, c'est *Andromaque* : si les plus distingués du royaume s'intéressent à cette œuvre avant même qu'elle soit présentée au public, c'est que l'heure de la gloire a sonné pour Racine. La faveur royale aidant au succès public, *Andromaque* fait un triomphe à l'Hôtel de Bourgogne. Dans ses *Hommes illustres* (1700), Charles Perrault écrit : « *Andromaque* [...] fit le même bruit à peu près que *Le Cid* [1637], lorsqu'il fut représenté pour la première fois. » Dès cette époque, on lui reconnaît comme seul rival Corneille (1606-1684), qui domine pourtant la scène théâtrale depuis une trentaine d'années. D'ailleurs, comme *Le Cid*, *Andromaque* provoque une querelle littéraire : les doctes lui reprochent la distance prise avec les sources antiques ; les admirateurs de Corneille critiquent la mollesse du personnage de Pyrrhus ; les détracteurs de Racine

---

1. *Gazette royale*, 19 novembre 1667.

attaquent aussi bien la pièce que la vie privée et le caractère réputé peu fiable de son auteur. La passion nouvelle qu'il voue à Mlle Thérèse Du Parc (1633-1668), courtisée auparavant par Molière et Corneille, fait grand bruit. C'est à cette comédienne, fameuse pour sa beauté et son talent, qu'il destine le rôle prestigieux de la veuve d'Hector. Pendant toute l'année 1668, Molière accueille au Palais-Royal une comédie intitulée *La Folle Querelle ou la Critique d'Andromaque* qui raille indirectement Racine et sa maîtresse. À la fin de cette même année, Mlle Du Parc meurt dans des conditions mystérieuses ; Racine devra se défendre contre des accusations d'empoisonnement.

Mais son ascension semble inébranlable. Le dramaturge écrira désormais au rythme d'une pièce par an : après une brève incursion dans l'univers de la comédie, avec *Les Plaideurs* (1668), il revient à la tragédie dès l'année suivante avec *Britannicus* (1669), puis *Bérénice* (1670). Chacune de ces deux pièces puise son sujet dans l'histoire romaine ; ce choix est loin d'être anodin : c'est une façon pour Racine de défier Corneille sur son terrain de prédilection. La rivalité est désormais explicite entre les deux auteurs, et Racine n'hésite plus à critiquer ouvertement le modèle du héros cornélien, selon lui trop parfait pour être véritablement tragique ; paraphrasant la *Poétique* d'Aristote (rédigée au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), il rappelle dans sa préface à *Andromaque* : « Il faut [...] qu'ils [les héros] aient une bonté médiocre, c'est-à-dire une vertu capable de faiblesse, et qu'ils tombent dans le malheur par quelque faute qui les fasse plaindre sans les faire détester » (p. 47). Dans sa pièce suivante, *Bajazet* (1672), Racine rend hommage à la politique royale, tout en cultivant le goût du jour : il puise son sujet dans l'histoire contemporaine française, mais choisit d'en placer l'action dans un cadre exotique – le grand sérail de Constantinople. Dans cette tragédie cruelle où la lutte pour le trône s'accompagne d'une rivalité

amoureuse, la logique passionnelle se développe jusqu'à l'horreur. La même année, *Mithridate* annonce un retour définitif aux sujets antiques. En 1673, Racine est élu à l'Académie française. Suivront *Iphigénie* (1674), puis *Phèdre* (1677), couronnement de l'art racinien.

## Racine, grand historiographe du roi : les adieux au théâtre? (1677-1689)

Au cours des dix années qui séparent *Andromaque* de *Phèdre*, Racine a noué des rapports étroits avec l'entourage royal, devenant ainsi un courtisan très prisé : Henriette d'Angleterre, le prince de Condé, Mme de Montespan<sup>1</sup> lui fraient un chemin jusqu'au roi lui-même. Alors que l'auteur bénéficie déjà d'un soutien financier, Louis XIV lui confie en 1674 la charge de trésorier du roi et l'anoblit. En 1677, c'est la consécration absolue : Racine est nommé, avec Nicolas Boileau (1636-1711), historiographe personnel du roi. Ayant à léguer à la postérité le récit des hauts faits royaux, tous deux sont amenés à suivre Louis XIV au cours de ses différentes campagnes militaires.

Cette nouvelle faveur annonce un changement radical dans le mode de vie de l'écrivain, puisqu'il choisit de s'éloigner de la scène pendant près de douze ans. Il se réconcilie avec Port-Royal et épouse Catherine de Romanet, riche bourgeoise parisienne dont il aura sept enfants. Faut-il y voir l'assagissement naturel d'un homme parvenu au sommet de la gloire? la lassitude d'un homme qui a fait l'objet de rumeurs infamantes? un regain

---

1. **Henriette d'Angleterre** (1644-1670) : femme de Philippe d'Orléans (1640-1701), le frère du roi Louis XIV. **Prince de Condé** : Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686), surnommé le Grand Condé, cousin de Louis XIV et héros de nombreuses victoires militaires. **Mme de Montespan** : Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart (1640-1707), marquise de Montespan et maîtresse de Louis XIV.

sincère de piété? Toujours est-il que c'est seulement en 1689 que Racine recommence à écrire pour le théâtre, sur commande, et dans une perspective désormais nettement religieuse : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), pièces rédigées pour satisfaire aux demandes répétées de Mme de Maintenon<sup>1</sup>, sont destinées à l'édification des jeunes filles de bonne famille de l'établissement de Saint-Cyr<sup>2</sup>. La dernière œuvre de Racine est un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, resté inachevé et publié à titre posthume. Ultime preuve de rapprochement avec ses anciens maîtres, Racine demande à être enterré à Port-Royal-des-Champs, près de son ancien précepteur, M. Hamon. Il meurt à Paris le 21 avril 1699.

## ***Andromaque* : synthèse de l'Antiquité et du goût classique**

Au xvii<sup>e</sup> siècle, la question de la fidélité à l'histoire et aux sources antiques est essentielle et constitue un critère d'appréciation de la valeur littéraire d'une œuvre : dans la perspective classique de l'imitation des Anciens, les auteurs doivent respecter le tempérament dont les auteurs grecs et latins ont doté les personnages ainsi que le déroulé de l'histoire où ils s'illustrent, fût-elle mythologique. Aussi, dans sa préface à

---

1. **Mme de Maintenon** : Françoise d'Aubigné (1635-1719), marquise de Maintenon, que Louis XIV avait épousée secrètement en 1683.

2. **Saint-Cyr** : surnom de la Maison royale de Saint-Louis, école destinée aux jeunes filles de la noblesse pauvre, créée en 1684 à Saint-Cyr (Yvelines) par Mme de Maintenon.

*Andromaque* de 1668, pour couper court à toute critique, Racine s'empresse-t-il de citer ses sources : l'*Énéide* de Virgile (v. 70-19 av. J.-C.), l'*Andromaque* d'Euripide (v. 480-406 av. J.-C.), la *Troade* de Sénèque (v. 4 av. J.-C.-65 apr. J.-C.).

Mais l'imitation des Anciens n'est jamais une exigence de reproduction pure et simple ; elle doit s'adapter aux valeurs et au goût contemporains. À l'auteur de trouver l'équilibre entre ces contraintes. Si les Anciens ont fourni à Racine la trame légendaire de sa tragédie, son œuvre est avant tout une création originale, «synthèse inconnue jusqu'à lui entre Antiquité et Modernité<sup>1</sup>».

## Les sources

Dans les versions respectives de Virgile et d'Euripide, après la chute de Troie, la jeune et belle Andromaque, veuve du Troyen Hector, a été réduite en esclavage par le fils du héros grec Achille (Néoptolème chez Euripide, Pyrrhus chez Virgile). En la forçant à partager sa couche, il lui a donné un fils, Molossos, avant de la rejeter au profit d'Hermione et de la donner à l'esclave Hélénius. Dans les deux versions, fiancé à Hermione (sa cousine) avant la guerre de Troie, Oreste tend un guet-apens au fils d'Achille, le tue et enlève celle qu'il n'a cessé d'aimer et qui lui rend son amour. À la suite de cette intervention, Andromaque devient reine d'Épire<sup>2</sup>. Ainsi, contrairement à ce qu'on observe dans la pièce de Racine, dans l'œuvre de Virgile comme dans celle d'Euripide, ce n'est pas au fils d'Hector (Astyanax) qu'Andromaque se dévoue, mais à celui de Pyrrhus ou Néoptolème

---

1. Georges Forestier, présentation d'*Andromaque*, *Œuvres complètes* de Racine, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, t. I : théâtre-poésie, p. 1320.

2. *Épire* : région des Balkans (partagée entre la Grèce et l'Albanie actuelles), royaume de Pyrrhus (Néoptolème).